

P118/7

# L'APIAZ

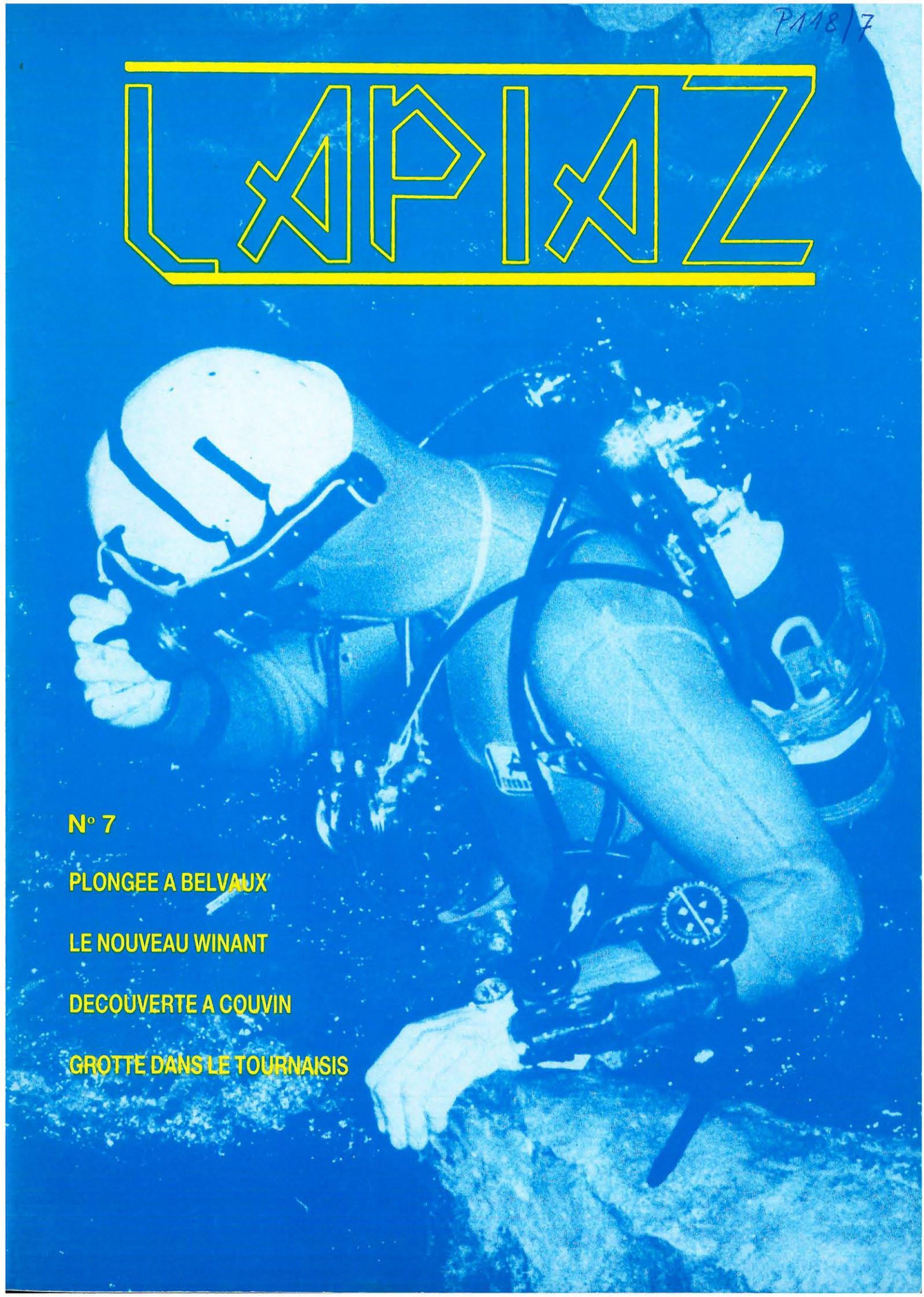
**N° 7**

**PLONGEE A BELVAUX**

**LE NOUVEAU WINANT**

**DECOUVERTE A COUVIN**

**GROTTE DANS LE TOURNAISIS**



# **BELVAUX 88 :**

## **LA TRAVERSEE**

### **Traversée en plongée**

### **du gouffre de Belvaux**

**Jean-Pierre BASTIN**  
(Spéleo-club de l'Université Catholique de Louvain)

Dimanche 17-09-88 : comme d'habitude, rendez-vous à 9 h à la sortie des grottes de Han. Tous les acteurs sont en place : les électriciens, quelques guides, Michel Pauwels (E.S.C.M.), coordonnateur des nouvelles explorations en plongée dans le système de Han-sur-Lesse, et tout l'aéropage « archéo-plongeur » Marc Jasinski en tête. Pour nous assister et assurer le portage du matériel, quelques « p'tits gars » du S.C.U.C.L., braillards mais efficaces.

Quelques semaines sans pluie de cet été déclinant ont abaissé le niveau de la Lesse, et l'apport d'eau issu d'un petit orage n'a pas provoqué de modifications sensibles. Peut-être même a-t-il quelque peu délayé la « crème de cresson » habituellement digérée par le gouffre de Belvaux. Toujours est-il que l'eau, jaugée à la passerelle de la sortie, nous apparaît comme étonnamment claire. Avec un peu de chance, nous disposerons pour cette tentative d'un peu plus d'un mètre de visibilité.



*Photo 1. La perte de la Lesse sous le porche de Belvaux.*

## Retour à Belvaux

Avec le retard habituel, la colonne s'ébranle vers le gouffre à travers le parc naturel. Flash-back : le jour de la percée décisive à la Drève des Etançons, en 1971, je me revois dans un groupe similaire, armé d'une pelle-pioche et d'une barre à mine. Cette fois, c'est à l'aide d'un matériel de plongée sophistiqué que nous allons attaquer le site.

Une fois la grille d'accès franchie, c'est à nouveau une petite partie de cache-cache avec les « safari-cars » bondés de touristes venus admirer les animaux de la réserve. Les spéléos exubérants ne faisant pas partie des espèces recensées, il convient en effet de rester discrets. Nous nous fondons autant faire se peut dans le paysage, évitant tout à la fois les touristes et la jalousie exacerbée des cerfs dominants en plein brame. Le fabuleux porche du gouffre nous offrira un abri sûr pour nous équiper discrètement.

On ne peut s'empêcher d'être impressionné par la majesté des lieux : toute une rivière disparaît sous la pierre pour ne réapparaître que 24 heures plus tard à la Salle d'Armes, dans la partie touristique. Si le site a très certainement dû effrayer ses premiers visiteurs, progressivement la peur a fait place à la fascination et à la curiosité, au point de faire prendre des risques inconsidérés aux premiers explorateurs, dès 1818 (1). Dès l'avènement du scaphandre autonome, le gouffre de Belvaux ne pouvait manquer de polariser l'attention des pionniers de la spéléo-plongée en Belgique. Toutefois, la mort de Daniel Ameye en 1972 allait marquer un arrêt provisoire des explorations en plongée.

Dans l'intervalle, un pas décisif avait été accompli par le S.C.U.C.L. avec l'ouverture de la Drève des Etançons, donnant ainsi accès au cours souterrain de la Lesse sur la majeure partie de son parcours. A l'amont de la Drève, une zone complexe de sorties d'eau mal définies marquait vraisemblablement le débouché du siphon. C'est bien entendu par cette voie, de l'aval vers l'amont, que nous tenterons l'exploration, évitant ainsi la redoutable aspiration du courant à l'orifice amont du gouffre. Mieux vaut risquer d'être refoulés qu'avalés ! D'autre part, la mauvaise réputation de Belvaux nous interdit encore officiellement l'accès par le gouffre même, autre bonne raison pour attaquer par l'inférieur.

Bref, matériel emballé dans les kits et bouteilles à la main, l'équipe s'élance à l'assaut de la Drève. Première difficulté : le cadenas de la grille est bloqué ! Pendant qu'un groupe évacue les branchages et débris divers accumulés contre la porte, un autre s'escrime sur le cadenas à grands coups de jurons et de « Décal-tout ». Le passage libéré, nous enjambons quelques étançons qui n'ébrançonnent plus (les crues de la Lesse sont passées par là), déboulons les éboulis, et envasons quelques bottes dans la vasière. Certains porteurs peu scrupuleux ou particulièrement englués n'hésitent pas à planter les bouteilles dans la gadoue pour s'en faire de commodos points d'appui ! D'où découle pour Michel, toujours imprévoyant, dont les robinets ne sont pas protégés, une longue séance de léchage de joints toriques baveux à souhait.

Un peu plus loin, une dune de glaise finement labourée par les vers de terre nous accueille pour nous équiper. Je prends quelques photos tandis que Michel se prépare. Son objectif : plonger à l'aval du premier « bras mort » pour rejoindre le Psidium, point de résurgence présumé de la Lesse. Le premier lac aux eaux toujours calmes a jusqu'ici été considéré comme un « bras mort ». Toutefois, des plongées antérieures à l'amont du lac (C. Grandmont, M. Van Espen et moi-même) y ont démontré l'existence d'une zone profonde qui descend à -30 m. J'y ai vu notamment un gros pneu, qui ne peut avoir été amené là que par un courant violent... Mon objectif sera bien sûr d'aller revoir cette zone prometteuse.

## Attention !

### Un bras mort peut cacher un siphon...

Mais pour l'instant, Michel cherche le Psidium. Néophyte de la Drève, il ignore tout du passage en voûte mouillante qui devrait y donner accès. Or il s'avère qu'aucun autre membre de l'équipe ne peut lui donner la moindre précision à ce sujet. Il ne lui reste donc qu'à fouiller toute la zone aval du lac, apparemment sans grand succès. Nous l'entendons faire quelques aller-retours, puis c'est le silence. Attente... Vingt minutes après, Michel émerge : « je suis dedans ! ». Chœur des autres : « dans quoi ? ».

Suit une explication passablement excitée d'où il ressort qu'après avoir beaucoup pataugé à la recherche de l'introuvable Psidium, il s'est engagé dans une fissure d'où semblait sortir un vague courant : « Je suis descendu en oblique en suivant le plafond. Tout de suite le courant est devenu plus fort. Après m'être encore une fois fourvoyé dans des niches de plafond, je me suis laissé couler, pour atterrir à -12 sur la lèvres d'un vaste puits d'où remonte un courant très fort. L'aval du gouffre ! Une descente prudente côtoyant des enchevêtrements inextricables de branchages m'a conduit à -40 sans problèmes ».

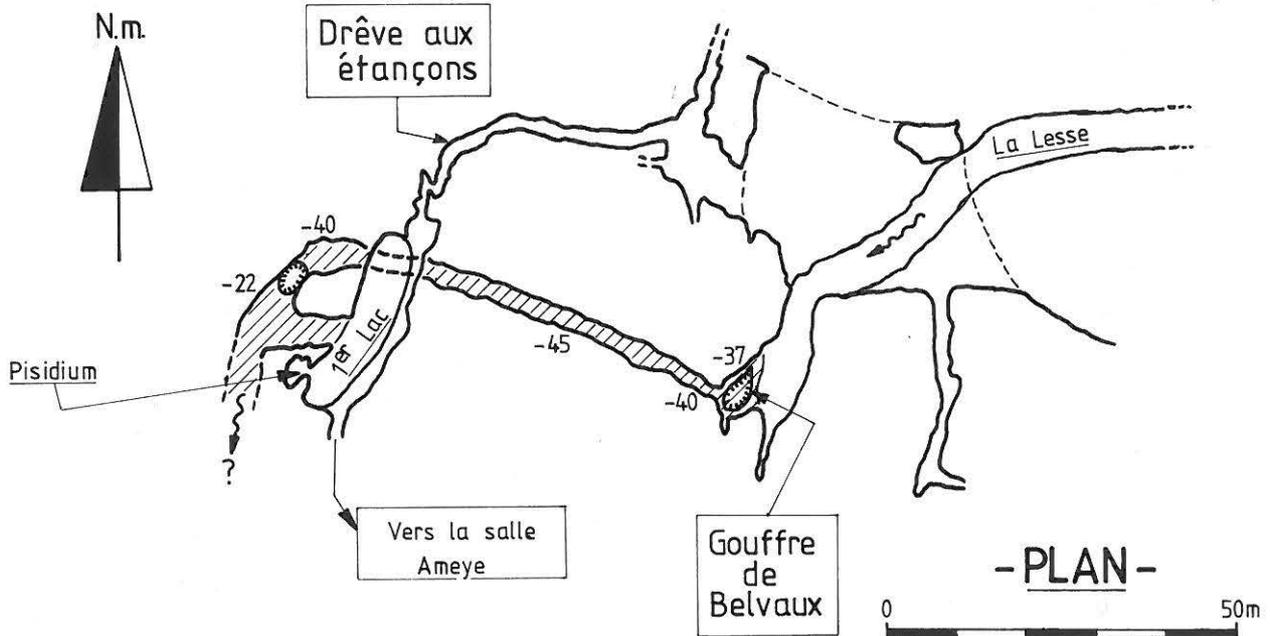
N'ayant qu'un 2 x 10 l. déjà bien entamé par les recherches du début, il a dû arrêter là les frais.

« Jean-Pierre tu tiens ta chance, je suis sûr qu'on est dans le bon ! ».

Changement de programme : avec 2 x 12 l. bien gonflés, je pars confiant et déterminé pour réaliser une belle percée et peut-être... Je démarre trop rapidement après la sortie de Michel, environné d'un épais brouillard de particules diverses. Au passage, je m'accroche à des branchages, dépasse quelques fractios sur bois flottants peu engageants, et me laisse glisser doucement dans un monde dont je ne perçois pas les dimensions. Visibilité : 15 cm. Mes doigts rencontrent des objets qu'ils ne comprennent pas. Bout de fil à -12 : n'ayant pas trouvé d'amarrage convenable au fond, Michel a reboiné jusque là. Fractionnement sur un bois émergeant d'un amas tassé dans une fissure. Le dévidoir laisse couler gentiment son fil. -40, soit 60 m. de fil depuis la surface. Grâce au courant, l'eau devient plus claire.

Je progresse maintenant dans un conduit régulier et quasiment rectiligne, à part une légère courbe vers la droite (direction Belvaux !). La section est elliptique. Ici le courant de plus en plus violent a déblayé tous les branchages pour laisser apparaître le fond tapissé de gros galets. Leur couleur pastel renvoie bien la lumière, et je jouis d'une visibilité exceptionnelle d'1,5 m. Ce fond bien propre me mène à -45, point bas du siphon. Je suis heureux, c'est vraiment la plus belle plongée que j'ai faite à Han-sur-Lesse. Coup d'œil aux manos : je consomme pas mal, ça doit être l'émotion ! Petit à petit, je remonte à -40. Je sais que je suis au pied du gouffre : je vois des galets plus fins, la pente se redresse. En respectants les tiers, il ne me reste plus que 30 bars de bons dans une bouteille. Le récit des premières tentatives par le gouffre me revient en tête, je m'attends à tout moment à rencontrer un piège de branchages enchevêtrés. Je commence à me sentir loin de l'air libre et des copains, et lorsqu'un bel amarrage se présente j'y fixe le dévidoir, que j'abandonne avec la ferme intention de venir bientôt le récupérer.

# GOUFFRE de BELVAUX



- PLAN -

Croquis d'exploration (20/12/88)

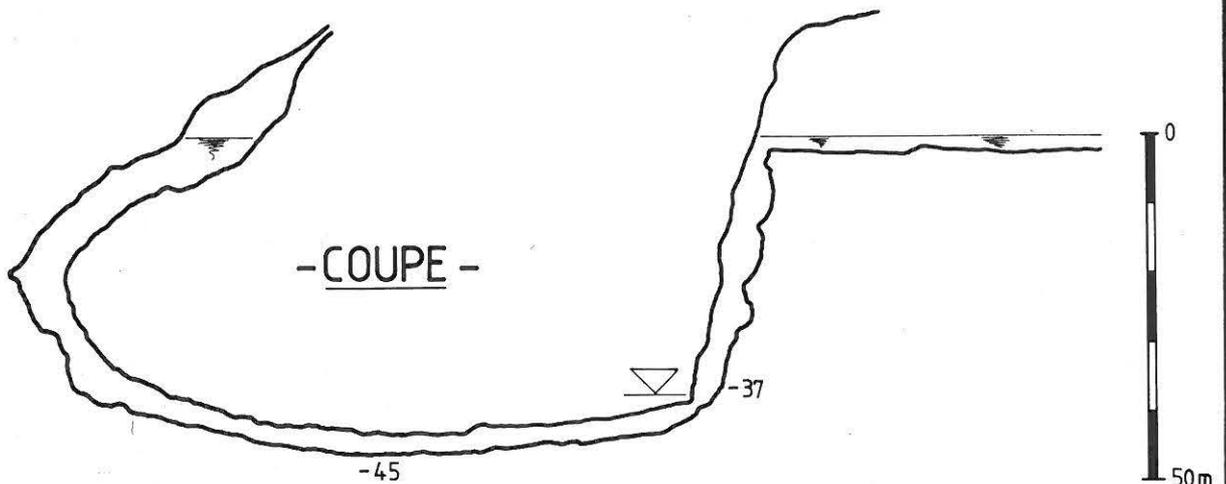
J.P. BASTIN, M. PAUWELS.

Base topo: COUTEAUX, VOISIN (1959)

VANDERSLEYEN (1967)

COEN (1972)

 Zone siphonante



Redessiné par Xavier POTVIN

Découverte surprenante au retour : un essieu complet provenant d'un petit camion, enchâssé dans les galets ! Drossé sur 120 m. par le courant, comment a-t-il pu parvenir là ? Je le vois en entier, muni de pneus usés jusqu'à la corde, d'un modèle que l'on ne fabrique plus depuis au moins 25 ans. Cette galerie sera baptisée du doux nom de « galerie des Cyclo-troncs ».

Suite sans histoire : retour rapide et paliers inconfortables. En sortant la tête de l'eau, j'aperçois la lumière chaude et l'éclairage acétylène des huit copains qui m'écoutent patiemment faire des bulles depuis vingt minutes. La couleur jaune des texairs contraste avec la dominante orange des canots bariolés : c'est la fête !

## Plongée pirate

A la sortie, j'enrage en repassant devant le gouffre : « si près ! ». Le retour ayant été rapide, il me reste encore pas mal d'air. Vu les conditions exceptionnellement bonnes et l'automne qui approche à grands pas, je décide de tenter discrètement une reconnaissance directe. L'aura de danger qui plane sur Belvaux m'impressionne quelque peu, aussi y vais-je « sur des œufs ». En cet endroit, le courant violent engendre des remous et des tourbillons capricieux. Je m'engage progressivement, non sans avoir essayé quelques demi-tours pour m'assurer de pouvoir vaincre le courant au retour. Près de la surface, le bouillonnement est dantesque. Heureusement, après quelques mètres un gros bloc me met à l'abri des remous. Pour ressortir, un peu d'élan suffit pour jouer à saute-mouton avec ce bloc et s'extraire en quelques coups de palme vigoureux.

Pas question de compter sur le fil d'Ariane pour se tracter : ses 2,5 mm. ne résisteraient certainement pas à l'effet conjugué de la traction et du courant. A -6, une cannelure bien marquée forme une rampe avenante qui me conduit d'une traite à -30. Cul-de-sac ! Demi-tour sur quelques mètres, puis je me laisse couler et atteins un rétrécissement à -37 où le courant se fait à nouveau sentir. Le point extrême atteint lors de la plongée à partir de la Drève ne doit plus être bien loin, et j'ai maintenant la conviction que le gouffre ne recèle plus guère d'obstacle majeur. Retour, paliers... et rendez-vous la semaine prochaine pour conclure.

## 23-09-88 : la plongée décisive

Semaine d'angoisse, car les eaux montent : il pleut sérieusement, comme il peut pleuvoir sérieusement dans notre riant pays. Michel et moi échafaudons des tactiques appropriées à l'ampleur du problème : corde de 8 mm. en guise de fil d'Ariane. C'est costaud, mais pas très maniable sous l'eau... Une gueuse de poids « suffisant » est élaborée à partir d'un corps de génératrice, combiné avec une couronne de tête de pont fournissant à la fois une poignée de transport et un anneau d'amarrage.

Une première corde sera lestée de la gueuse pour atteindre le point -37, et amarrée sur un spit (dit « Spit du Pas du Plongeur »), planté juste sous la surface de l'eau. Je me suis chargé de descendre la gueuse, tandis qu'un équipier en surface laisse filer la

corde. Je me laisse emporter par le courant et retrouve la cannelure. Le poids dans une main, avec un courant nettement plus fort que la semaine précédente qui pousse aux fesses et accélère le mouvement. Je quitte la cannelure trop tôt, la corde est mal tendue et la gueuse file se planter dans le talus de glaise et de branchages du fond. Adieu la visibilité, qui n'était déjà pas brillante. Inconscient de la situation, le brave équipier du dessus continue à dérouler la corde. J'essaie de faire des anneaux, mais la main devient trop petite et la corde descend toujours. Ça sent le piège... Dans un tourbillon d'argile et de feuilles mortes, je reprends l'opération à zéro en faisant de plus grandes boucles. C'est bien entendu à cet instant qu'un éclat de lampe me signale l'arrivée de Michel qui suit à deux minutes, porteur d'un sherpa contenant une petite centaine de mètres de corde lovée en chaînette. La première corde ayant fini de se dérouler, je peux enfin fixer les anneaux et terminer l'amarrage. Une main me tend le mousqueton qui équipe le bout de la 100 m., que je fixe à l'anneau de la gueuse. Sous 37 m. d'eau, nous nous faisons des politesses pour savoir qui aura l'honneur d'aller dérouler des bouclettes hors du sherpa. L'enthousiasme n'est pas à son comble de part et d'autre, mais ayant déjà vécu de grands moments avec la première corde et la gueuse je me montre plus persuasif que Michel, et remporte cette joute muette mais néanmoins expressive. Dérouler sous eau une corde en chaînette, dans une visibilité quasiment nulle, n'est pas une mince affaire, mais à défaut d'un méga-dévidoir qui reste à construire nous ne voyons pas d'autre solution.

## Epilogue

Tel les carabiniers, l'ami Etienne Hoenraet, en sous-cotte de plongée bien voyante, se pointe alors à la grille du parc. A pied, matos sous le bras, hilare et frais et les bouteilles bien gonflées. Il tombe à pic pour récupérer mon dévidoir et figner l'équipement que le manque de visibilité nous a empêchés de gérer au mieux. Plongeant depuis l'aval, il remonte la conduite forcée en se tractant sur les galets du fond, arrive au touret et considère le kit encore garni de quelques dizaines de mètres de chaînette avec un enthousiasme mitigé...

Dans la Drève, l'équipe de soutien attend patiemment le retour d'Etienne pour rapatrier son matériel. Le temps passe, chacun consulte sa montre discrètement pour ne pas inquiéter le voisin. Finalement, alerté, un des porteurs retransverse la Drève pour aller aux nouvelles. Il ne tarde pas à revenir prévenir les autres que, tout compte fait, Etienne a préféré sortir par l'autre bout, devenant du même coup le premier plongeur à réaliser la traversée complète de Belvaux ! A cette occasion, il apprécie tout comme nous l'intérêt de la corde de 8 m. pour s'extraire du gouffre. Nous avons eu raison de ne pas sous-estimer la difficulté en fonctions des conditions presque faciles de la semaine précédente.

L'enthousiasme aidant, notre petit groupe a quelque peu négligé les consignes de discrétion, et toute cette agitation au bord de l'eau se déroule sous les yeux des touristes ébahis et des guides intrigués. Une explication s'impose, que nous leur fournissons aussitôt. Grâce aux walkies-talkies, avant même que le « safaricar » ne soit sorti du parc, tout le village est au courant. Han-sur-Lesse ne vit que par et pour sa grotte, aussi chacun tient-il à venir aux nouvelles et à nous féliciter. Il ne manque que le tapis rouge ! Nous croisons Marc Jasinski qui nous convie aussitôt à venir fêter ça au Bellevue, puisque la tradition veut que ce soit là que se célèbrent toutes les grandes découvertes à Han. On évoque les anciens et les disparus, on se remémore les hauts faits passés... Le patron offre le champagne, les spéléos font couler la trappiste, à chacun ses traditions.



Photo 2. La mise à l'eau dans le premier lac.

## Notes techniques

La facilité apparente de l'exploration ne doit pas faire oublier les dangers objectifs liés à l'exploration du gouffre de Belvaux :

- Le manque de visibilité, chronique à Han-sur-Lesse (0.15 à 1.5 m.), est ici légèrement atténué par le courant. Toutefois, dans le sens gouffre-Drève, même ce débit est insuffisant pour chasser le maelström de boue et de feuilles mortes qui accompagne le plongeur.
- Le courant intense n'est surmontable qu'à l'occasion d'un étiage prononcé (env. 4 m<sup>3</sup>/sec.). Au-delà, un équipement renforcé est indispensable pour permettre de se tracter. Il est évidemment impossible de plonger en période de crue (jusqu'à 25 m<sup>3</sup>/sec.).
- La présence de nombreux branchages et débris divers, qui occupent à peu près la moitié de la section du conduit. Bien que cette accumulation soit nettement moins importante actuellement que ce qui a pu être observé auparavant, le risque d'accrochage n'en est pas moins réel vu le manque de visibilité et la poussée du courant.

La topographie donne une longueur de 180 m. Compte tenu des pentes, cela fait une distance réelle projetée d'environ 90 m. Il serait sûrement possible d'émerger plus tôt dans le lac, dans la zone reconnue en 1987 jusqu'à -30, ou au contraire de passer sous le premier lac pour rejoindre le Pisidium, ou au-delà la salle Ameye. Comme partout dans les siphons de Han, nous sommes en présence d'une vaste zone noyée plutôt que d'un siphon de type « conduit ». Seul le point bas de -45 présente cet aspect sur une vingtaine de mètres. Comme ailleurs aussi, les parties émergées, « bras morts » ou portions actives, ne représentent somme toute que la zone de battement de cette nappe.

(1) Pour un historique détaillé du gouffre de Belvaux, voir l'article très documenté de M. Timpermans : « Le mystère du gouffre de Belvaux », *De la Meuse à l'Ardenne*, 1 : 49-62. Pour une description hydrogéologique précise du système de Han-sur-Lesse, voir le Lapias « Spécial Han » de 1988.